

Donald Aspirot, *Le village intérieur*, Saint-Anaclet, Éditions Jonathan, coll. " Au pied de la lettre ", 1981, 126 p.

Marie Bélisle

Numéro 2, 3e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025034ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025034ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélisle, M. (1981). Compte rendu de [Donald Aspirot, *Le village intérieur*, Saint-Anaclet, Éditions Jonathan, coll. " Au pied de la lettre ", 1981, 126 p.] *Urgences*, (2), 85–86. <https://doi.org/10.7202/025034ar>

LE VILLAGE INTÉRIEUR, de Donald Aspirot

Aspirot, Donald, *Le village intérieur*, éditions Jonathan, 1981. (Collection "Au pied de la lettre"). 126 pages. Préface de Jacques Daignault.

"Est-ce un village intérieur?
Suis-je l'unique esthéticien
De mes longs horizons
Et de tous ces poèmes
(...)
Est-ce un village intérieur?
Ou est-ce mon crâne habité
Par des maisonnettes
Ou par quelques proses..." (1)

C'est par cette interrogation que Donald Aspirot nous fait entrer dans son monde poétique, posant, dès les premières pages, les couleurs qu'on retrouvera dans l'ensemble du recueil: la mer, les maisons, les souvenirs, annonçant presque les variations de style: poèmes, chansons, prose.

En effet, dans ce long recueil, l'auteur amène le lecteur à visiter, à traverser son village; l'itinéraire qu'il nous propose nous fera passer de l'Asile à l'Eden, nous fera voir l'Ombre, l'Auberge, l'Enceinte. Les sensations sont multiples, le ton se fait parfois grave, parfois ironique. Souvent pointe un brin de nostalgie. Le village intérieur constitue en quelque sorte, un journal poétique où on apprend à connaître la Baie-des-Chaleurs, dont l'auteur est originaire, Matane aussi, où il a vécu, un journal poétique où sont présentes l'amie et la fille de Donald Aspirot, particulièrement dans la troisième partie du recueil: L'Enceinte.

Du point de vue du style, *Le village intérieur* est d'inspiration surtout "traditionnelle", en ce sens que les textes qui le composent ont souvent un rythme régulier et s'écartent rarement des normes d'écriture. Bref, une écriture qui étonne peu, qui demeure relativement accessible, même pour ceux qui n'ont pas "l'habitude de la poésie". Par ailleurs, sou-

lignons que dans plusieurs cas, il s'agit de textes de chansons, ce qui explique sans doute, en partie, la régularité du rythme et la relative simplicité des images. "Les mots dansent mais avec une prudence extrême afin que l'ivresse du vertige ne fasse qu'émouvoir... sans faire chavirer". (2)

Marie Bélisle

(1) p. 11

(2) p. 6

LE DÉPART DU GRAND HIBOU BLANC, de Gérard Tremblay

De St-Léandre nous est parvenu, à la fin d'avril 81, un beau cadeau comme sait si bien le faire la Nature Gaspésienne: un recueil de poèmes, contes, dessins et photos signés Gérard Tremblay et intitulé "Le départ du Grand Hibou Blanc". Un livre d'une cinquantaine de pages, tiré à 100 exemplaires, tous numérotés, et publié à compte d'auteur. Le procédé d'impression ressemble à de la photocopie, mais de bien meilleure qualité; la couverture est imprimée sur un carton bleu-ciel-gaspésien et s'orne d'un dessin original de Claude Bernier. L'ensemble est harmonieusement agencé et définitivement fait avec amour. C'est un livre que je n'ai pu m'empêcher de feuilleter dès que je l'ai eu dans les mains car c'est aussi un bel objet.

Gérard Tremblay vit sur le côté nord de la Gaspésie, du côté où les mots se mesurent autant que les gestes. C'est pourquoi sa Parole est une poésie incarnée et enracinée dans des mots vrais, denses et vécus. Il nous prévient en début de livre, dans sa préface:

"On ne parlera pas politique
On parlera poésie
C'est de pays qu'il s'agit
C'est de chez-nous
La Gaspésie".